

## Prédication du dimanche 3 avril 2022

Léandre Chevallier

### Jean 8 : 1-11

Chers frères et sœurs,

On lit et connaît souvent ce texte par son caractère moral, en questionnant notamment qui est fautif, qui est juge, qui mérite d'être condamné.

Ce n'est pas à partir de cette angle là que je veux vous parler de ce texte. Aujourd'hui, je vous invite à lire avec moi ce récit, non pas comme celui de la femme adultère, mais comme celui de la femme amenée auprès de Jésus. Vous êtes en droit de vous demander pourquoi, sachant que ce titre est très largement répandu. Et bien parce que je crois que la question de l'adultère relève en réalité du détail ici, c'est un prétexte utilisé pour tester Jésus, et je crois que nous aurions tort, en tant que lecteurs chrétiens, de réduire le récit à ce prétexte.

Cette femme adultère représente plus qu'une femme ayant connu un autre homme que son mari. Dans la façon dont se déroule cette scène, elle représente en réalité quelque chose de plus vaste, de plus global. Elle représente l'impureté, l'illégalité, la menace de l'ordre établi. Elle est la figure incarnée des rejetés par la société.

En effet, elle est amenée ici par les représentants de l'autorité dont le rôle est de la juger. Ce sont des autorités établies et reconnues et leur rôle est légitime et nécessaire puisqu'il s'agit de maintenir l'ordre selon les règles en vigueur. À côté d'eux, cette femme seule dont on n'a pour éléments descriptifs que sa faute, pas même un nom, est l'exemple parfait de ceux qui sont victimes des rouages de la société, sans trouver de soutien.

Il apparaît alors que cette femme ne connaît que deux situations possibles : soit elle est condamnée, victime de violence, soit elle est délaissée par tous. Seule, complètement seule. Aucune trace ni de son mari, ni de son amant, alors que selon la Loi il est aussi coupable et est censé subir le même jugement.

Mais dans tous les cas, elle est là, elle est bien là, placée au milieu de tous, comme le dit le texte. Juste devant nos yeux, parmi nous. Tous sont témoins, y compris nous, auditeurs et lecteurs.

Et être témoin, c'est quelque chose qui a un sens fort. Pour un jugement dont la conséquence est une peine de mort, deux témoins au moins sont obligatoirement requis, comme spécifié au chapitre 17 du Deutéronome :

Celui qui mérite la mort sera exécuté sur la déposition de deux ou de trois témoins ; il ne sera pas mis à mort sur la déposition d'un seul témoin.

Au moins deux témoins sont nécessaires pour condamner légitimement une entorse à la loi.

Tout comme il ne faut que deux personnes au moins pour qu'il y ait Église. Plutôt ironique non ?

C'est Jésus qui sort la femme adultère de ce schéma dans lequel elle est soit visible en tant qu'accusée, soit laissée seule et invisible.

C'est Jésus qui lui redonne dignité, parole, et élan de vie.

La dignité, parce qu'il s'abaisse au niveau du sol, comme dit au verset 6 : « Jésus se baissa », il s'abaisse au même niveau que les personnes qui vivent sur les trottoirs, alors même qu'il est en train d'enseigner aux autres.

Et après s'être baissé, Il se redresse, et la redresse symboliquement avec lui. Mais seulement lorsqu'ils sont seuls, en tête à tête, une fois que tous se sont retirés, incapables de poursuivre leur condamnation initiale.

Il lui redonne ainsi sa dignité mais il lui redonne également la parole : c'est seulement dans cet échange que la femme a enfin droit à une voix à elle, à sa voix propre, sans besoin d'être représentée par qui que ce soit, mari, amant, ou juges.

Enfin, Jésus redonne l'élan à cette femme : "Va, et désormais ne pêche plus" lui adresse-t-il à la fin. Un envoi concis mais puissant, avec, je crois, une parole plus performative que morale : Jésus ne lui ordonne pas de ne plus pêcher selon la loi, il sait que désormais la vie de cette femme a été changée par la rencontre, et qu'elle ne désire plus pécher. C'est là qu'opère la foi comme une force de vie renouvelée.

Jésus nous invite à être non pas des témoins du crime ou de la faute mais des témoins de l'Évangile, des témoins d'humanité, des témoins d'amour. Nous sommes invités à la libération de l'autre plutôt qu'à la délation, quand bien même nous réprouvons intérieurement certains comportements ou traits de caractère.

Mais comment faire ? Concrètement, qu'est-ce que ça implique ?

Et bien, ça implique de parfois se salir les mains. Au moins un peu.

Se salir, au moins les doigts, ne serait-ce qu'un seul : comme Jésus, qui écrit sur le sol avec son doigt. Un geste énigmatique très fort, qui appelle à la remise en question, à la conversion, et à la libération. Qu'écrit-il donc, ce Jésus ? Peu importe. En salissant un doigt, il bouleverse la situation, remet en question ce qui se passe, et laisse une trace derrière lui, comme une trace de l'amour dont il fait preuve.

Laisser une trace de notre amour, au nom de Jésus, c'est ça, que nous pouvons faire concrètement pour être témoins de sa grâce et de sa parole.

Autrement dit, il nous appartient de chercher à lancer des regards compatissants sur ceux qui sont au milieu de nous mais qu'on ne voit pas, plutôt que chercher à leur lancer des pierres accusatrices et mortelles. Et l'ignorance est tout aussi assommante et tranchante que n'importe quelle roche.

Il nous appartient de de nous abaisser un peu, pour se relever grandis, et relever quelqu'un d'autre avec nous, comme Jésus l'a fait tant de fois dans sa vie.

Amen.